Les pasteurs de la classe de Morges après Wilmergen

Autor(en): **Cart, J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **4 (1896)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-6362

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES PASTEURS DE LA CLASSE DE MORGES APRÈS WILMERGEN

Depuis que la pensée d'élever un monument à la mémoire du Major Davel a pris corps dans notre pays, tout ce qui, de près ou de loin, se rapporte à notre héros national présente quelque intérêt. C'est ainsi, en particulier, que l'attention s'est de nouveau portée sur la seconde guerre de Wilmergen, sur la victoire que les troupes protestantes de Berne et Zurich — mais surtout de Berne — ont remportée sur les troupes catholiques à Wilmergen même ; sur la part importante prise par Davel à cette campagne et aux négociations qui ont suivi la victoire. Dans la lettre dont nous reproduisons plus bas le texte, il n'est sans doute pas question de Davel ; cependant, il nous a paru qu'elle pouvait servir à faire connaître les sentiments que le succès des armes bernoises avait excités parmi ceux des concitoyens de Davel le mieux placés pour exprimer l'opinion générale. En exaltant le triomphe de Leurs Excellences, les pasteurs de la Classe de Morges rendaient indirectement hommage aux nombreux Vaudois qui avaient vaillamment combattu à Wilmergen et contribué en grande partie à assurer la victoire à des Maîtres qui ne prodiguaient pas leurs faveurs aux sujets du pays romand. Voici cette lettre :

« Illustres, Hauts, Puissans et Souverains

Seigneurs.

» La glorieuse victoire que vous venez de remporter tout fraîchement sur vos ennemis touche d'une manière si vive et si agréable les Pasteurs de votre Classe de Morges, qu'il n'est pas possible de retenir dans leurs cœurs les mouvements de leur joie sans les faire connaître à Vos Excellences. Ils m'ont donné ordre de vous écrire

pour vous demander avec tout le respect qui vous est dû la liberté de vous en féliciter.

» Nous le faisons donc, Souverains Seigneurs, sous votre bon vouloir, avec toute la soumission, l'ardeur et le zèle et la ténacité dont nous sommes capables.

» Nous remercions Dieu, l'Eternel des armées, du plus profond de notre cœur, de ce qu'il a béni et bénit encore d'une manière visible et éclatante vos justes armes, que lui, qui est le punisseur des parjures, vous ait vengés si hautement de la plus noire et de la plus odieuse perfidie dont on ait jamais vu d'exemple dans le corps helvétique et qui ait tourné à la honte et à la confusion de vos infidèles adversaires leurs propres attentats.

» Nous continuons, comme au temps de Moïse et d'Aaron, à lever nos mains et nos cœurs au ciel pour en implorer le secours et la bénédiction, pendant que vos illustres Josué et vos généreux Gédéon et vos courageux soldats combattent. Nous demandons au Seigneur qu'il veuille dissiper entièrement les machinations de vos ennemis et les mettre en état de ne plus rien entreprendre contre vos personnes et votre florissant Etat, nos Eglises et notre chère Patrie pour la conservation de laquelle nous sommes prêts de verser notre sang jusqu'à la dernière goutte, si tant est que nous y fussions appelés, aussi bien que nos troupeaux à qui nous inspirons les mêmes sentiments. C'est en ces dispositions très sincères et très ardentes que nous nous trouvons et dont nous prenons la liberté d'en assurer Vos Excellences, auxquelles nous sommes, avec un très profond respect et une entière fidélité,

» Illustres, Hauts, Puissans et Souverains Seigneurs,

» Vos très humbles et obéissans et fidèles sujets les Doyen, Jurés et Pasteurs et au nom de tous,

» BULARD, actuaire.

» Aubonne, le 2e Août 1712.»

A cette lettre si profondément humble, Leurs Excellences répondirent avec une brièveté qui témoignait qu'elles étaient habituées à ce style si soumis :

« L'Advoyer et Conseil de la Ville de Berne, nos salutations prémises.

» Par la lettre que vous nous avez envoyée, nous y avons vu avec plaisir les vœux et les souhaits que vous faites, desquels nous vous témoignons par cette présente notre bénigne reconnaissance, en n'attribuant rien à la force ni à nos armes, mais le tout à la puissante main de Dieu, que nous prions instamment de nous préserver et garantir à l'avenir, nous comblant de ses bénédictions et de ses grâces et à la protection duquel nous vous recommandons.

» Donné, ce 5e Août 1712.

» CHANCELLERIE DE BERNE. »

La Classe fut sans doute satisfaite de cette réponse, car, peu de temps après, elle ne manqua pas d'écrire de nouveau à LL. EE. pour les féliciter de la paix qu'Elles avaient « accordée à Leurs Ennemis ».

Chose curieuse ! le registre de la Classe ne contient pas un mot relatif à la tentative de Davel. Etait-ce par prudence, par crainte, que les pasteurs s'étaient abstenus d'exprimer leurs sentiments ? Etait-ce par sympathie pour le malheureux major ? On peut hésiter à répondre.

J. CART.